

mais aussi pour votre sûreté. Combien nous aurions de chagrin, s'il vous arrivait des malheurs qui sont inévitables où est le fléau de la guerre ! Hélas ! nous ne savons plus nous-mêmes si nous en serons exempts : les choses s'embrouillent et si nous avons des traîtres dans ceux qui conduisent la barque, nous serons encore victimes. Les hommes et le courage ne manquent pas ; mais la différence des partis inquiète, et ces gueux de Carlistes sont si méchants que la France serait perdue s'ils triomphaient : ils emploieront tous les moyens pour réussir, mais s'il plaît à Dieu, leurs projets ne seront pas exaucés et la cause de ceux qui ne demandent que la tranquillité et le bonheur du peuple sera protégée par la divine providence... ».

Julie terminait sa lettre en promettant à ses parents de les tenir au courant des « circonstances qui se préparent ». Ses pressentiments ne la trompaient pas, et quelques mois plus tard, elle pouvait adresser aux siens le tragique récit des sanglantes journées de l'insurrection lyonnaise.

« Villefranche, 26 nov. 1831.

« Mes chers Parents et Amis,

« ... Je ne doute pas que vous ayez entendu parler du carnage affreux qui s'est commis à Lyon. Je vais vous communiquer ce qu'il en est, quoique nous ayons eu le grand bonheur d'être ni acteurs ni même spectateurs ; mais la quantité de personnes qui se sont sauvées de Lyon nous en a assez dit pour être au courant de ce qui s'est passé. Dimanche soir, 20 courant, l'on nous dit que l'on se battait à Lyon, que les ouvriers qui travaillaient sur les étoffes de soie, justement indignés que l'on ne veuille pas rendre justice à leur demande qui est que l'on augmente leur façon qui ne pouvait pas suffire à gagner seulement le pain qu'ils mangent, s'étaient portés chez quelques négociants les plus durs ; que l'on avait employé la rigueur pour les repousser, et qu'ils s'étaient portés à des excès très condamnables. Ceci aurait été peu de chose, s'il ne s'était pas joint à eux la plus vile canaille des forçats libérés, qui se sont trouvés au nombre de 1.200 ; des brigands de toutes les villes environnantes et notamment de la nôtre (Villefranche), la lie du peuple de tous les états se sont